



de Berre, du Gapeau, de la Giscle, de la Mole, de l'Argens et de la Crau (pour cette dernière, si les prélèvements peuvent faire augmenter la salinité, le principal facteur de maintien du biseau salé est lié aux apports d'eau douce des canaux d'irrigation).

Etat quantitatif et prélèvements

■ Les pressions

Les prélèvements totaux en eaux souterraines sur le district Rhône et côtiers méditerranéens, ont représenté, en 2001, environ 2 milliards de m³. Plus de la moitié des volumes prélevés en eau souterraine proviennent des aquifères alluviaux : alluvions récentes dans les vallées et alluvions fluvio-glaciaires et anciennes (cf carte des prélèvements eau potable et industrie). Les aquifères calcaires, tous plus ou moins karstifiés, contribuent aussi largement à la satisfaction des besoins en eau (Jura, Côte bourguignonne, Préalpes, région de Montpellier). Certains aquifères multicouches ou profonds sont également stratégiques pour la satisfaction des besoins au niveau régional (nappe pliocène du Roussillon et nappe astienne en Languedoc-Roussillon, molasse du Bas Dauphiné, nappe du Genevois).

La production en eau potable est de loin l'usage qui prélève les plus grandes quantités d'eau souterraines (60 % des volumes prélevés). L'impact de ces prélèvements sur la ressource doit également être souligné, puisqu'environ 40 % des volumes prélevés pour cet usage ne sont pas restitués au

milieu. Cet usage représente ainsi 80 % des volumes consommés chaque année sur le district. Environ 120 m³/habitant/an sont prélevés pour la production d'eau potable. L'importance des prélèvements est corrélée à l'importance des populations permanentes et saisonnières.

Les prélèvements du secteur industriel représentent une part relativement importante des volumes prélevés (30 %), dont 85 % sont restitués au milieu. Ce sont dans le Rhône et l'Isère que les prélèvements d'eau sont les plus importants. Cette répartition reflète l'importance des activités industrielles dans ces départements. La production d'énergie (échangeurs d'énergie) représente quant à elle moins de 1 % des prélèvements.

A l'inverse, l'usage agricole (irrigation essentiellement) ne représente que 10 % des volumes prélevés. Ce chiffre en apparence faible ne doit pas masquer l'importance de la pression que représente cet usage sur les ressources. En effet, les prélèvements pour l'irrigation sont concentrés sur quelques mois et peuvent avoir ainsi un fort impact sur les masses d'eau concernées. De plus, l'irrigation ne restitue à la ressource qu'une très faible part des volumes prélevés sauf dans les cas de pratique d'irrigation gravitaire que nous aborderons ci-dessous. Ainsi on estime qu'à l'échelle du bassin environ 70 % des volumes prélevés pour cet usage ne sont pas restitués au milieu (étude IFEN).